

Le Journal du jeudi, le JDJ des Aînés.

Paris en couvre-feu , ce jeudi 28 janvier 2021

DES NOUVELLES

Le couvre-feu à 18 heures, encore d'actualité vue par Mirabelle la vache qui voulait aller à Compostelle et qui pour certains avance l'heure de l'apéro



LE TEMPS

Encore des hauts et des bas, il fait chaud, il fait beau, il neige, il pleut mais quel que soit le thermomètre nous sommes en hiver et cette année un grand nombre a été privé de sports d'hiver si ce n'est le maniement de la pelle. Moi qui suis une victime collatérale des remonte-pentes, je ne m'en plains pas cette année, les enfants sont restés ici.

Nos anciens eux avaient peur de la neige, la neige qui pouvait vous ensevelir et vous garder à jamais. Au hasard des chemins, des croix , parfois souvenir de celui qui, perdu dans la neige, n'est pas rentré ce jour-là.

Il va sans dire que cette crainte n'était pas partagée par tous. J'en veux pour preuve nos rois et nos reines et leurs cours lorsque j'ai visité le musée des carrosses de Versailles.



Le traîneau Léopard



Le traîneau Sirène

L'hiver, le moyen de locomotion connu depuis une époque lointaine est le traîneau que l'on utilise dans ces périodes peu propices à la flânerie et la Cour de Louis XIV découvre les joies des amusements d'hiver. Il faut dire que les longues allées du Parc de Versailles, les

plans d'eau s'y prêtent à merveille. Les courtisans s'amusez mais corollaire oblige les accidents ne manquent pas «*le Prince de Condé fut dans l'eau jusqu'au cou et les princesses furent renversées, le Grand Dauphin raffole de ces sorties...* » écrit le marquis de Dangeau dans son journal du 31 décembre 1689.



Tableau de Claude Deruet

Et Paris n'est pas en reste. Le duc de Bourbon est particulièrement friand de ces sorties remarquées dans la capitale. Le marquis de Dangeau, encore lui, raconte dans son Journal, le 24 janvier 1716 : «*Monsieur le Duc alla le soir en traîneau dans les rues de Paris ; il y a longtemps qu'on n'en y avait vu* ». Certaines dames plus audacieuses



conduisent elles-mêmes les traîneaux, à leur risques et périls : Olympe Mancini (une nièce de Richelieu), voulant conduire elle-même son traîneau, «*comme cela se pratique à Amsterdam*», est «*emportée par le cheval qui la menait*». La pauvre femme en est quitte pour une blessure à la tête et un bras cassé...

Les sports d'hiver, jeux favoris du Roi

L'apogée de l'engouement de ces courses en traîneaux est atteinte sous Louis XV, la Reine Marie Leszczyńska, fille de l'ancien roi de Pologne, experte en la matière, parcourt les parcs et plans d'eau gelée. Louis XV rapidement la surpasse dans ces exercices périlleux tant et si bien que ces dames refusent de monter dans son traîneau sauf la belle Julie de Mailly qui n'ose refuser craignant pour sa place de première maîtresse du roi et pense même «*se trouver mal de la vitesse dont le Roi allait.* » Le Roi s'entoure parfois de ses filles qui, intrépides, l'y suivent «*Le Roi menait sa fille aînée (...) Derrière le Roi, Mme Adélaïde en menait, de très bonne grâce,*

un avec Mme Victoire. Un cocher menait ensuite les deux autres Mesdames » (journal du Duc de Cröy).

Toute la cour veut son traîneau « richement orné », traîneaux d'apparat dorés sous toutes les coutures. Le musée en compte six ornés de créatures fantastiques ou exotiques.

Des courses sont organisées les après-midi ou bien les soirs de pleine lune, selon un schéma bien défini : un ouvreur, le roi, les musiciens. Le départ est à la grande terrasse puis le cortège contourne le grand canal, passe par la ménagerie avant de revenir par le Grand Trianon où l'on soupe parfois et la course se termine par un grand galop jusqu'au château. Les chutes sont nombreuses, quelques bras cassés, des ecchymoses... qui



n'empêchent pas de danser au bal !

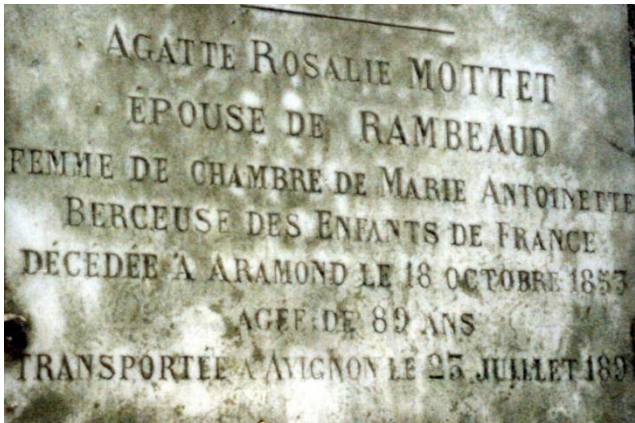
La Reine Marie Antoinette est friande de ce divertissement qui lui rappelle son enfance autrichienne (Traîneau datant du début du XVIIIème siècle à la Cour de Vienne)

Blotties sous des couvertures de fourrure, coiffées d'un « QuesAco » de fourrure et de plumes (Bonnet fait de panaches porté derrière le chignon), le visage masqué, la Reine et la princesse de Lamballe aiment ces promenades hivernales auxquelles se joignent rapidement les deux frères du Roi. Ils allaient, tirés par des chevaux ; les ors des attelages, l'élégance, les clochettes tintinnabulant, un vrai spectacle. Un jour, le cortège eut l'idée de passer par les Champs Elysées, de traverser les boulevards. Scandale, on vit dans cet engouement pour la neige, une origine autrichienne... La reine en fut dégoutée et abandonna les sorties en traîneau.

Il faut attendre Joséphine qui remettra au goût du jour, les promenades en traîneau et la belle créole s'en est fait construire un, en style empire, doré, capitonné, en velours vert, garni de sonnailles et grelots, un aigle surmonte l'avant. La belle Joséphine déchue, gardera son beau traîneau, souvenir d'un passé prestigieux. Quant aux patins, un art plus difficile à pratiquer. Qu'à cela ne tienne, on invente le patinage assis ! Mais pas sans péril et la gloire en reviendra à Mademoiselle d'Avrillon, la première femme de chambre de l'Impératrice qui, en 1811, s'assoit dans le fatal fauteuil. Rencontre au sommet entre fauteuil et traîneau de sa maîtresse en vue. Cric crac boum ! on dévie le fauteuil vers un chemin raboteux, il bascule et propulse notre Mademoiselle dans les airs. Résultat : fractures ouvertes de la jambe gauche et son tibia vient ouvrir son bras. L'Impératrice surveille son rétablissement accompagnée de la Reine Hortense sa fille, suivies des courtisans qui pour être agréables à l'Impératrice (et indirectement à l'Empereur) ne manquent pas de la visiter.

Et maintenant, les sports d'hiver se sont démocratisés. Les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne, l'Aubrac... la Suisse, l'Autriche... accueillent chaque année des cohortes de skieurs, de patineurs enthousiastes, néanmoins les hôpitaux accueillent aussi leurs lots d'éclopés.

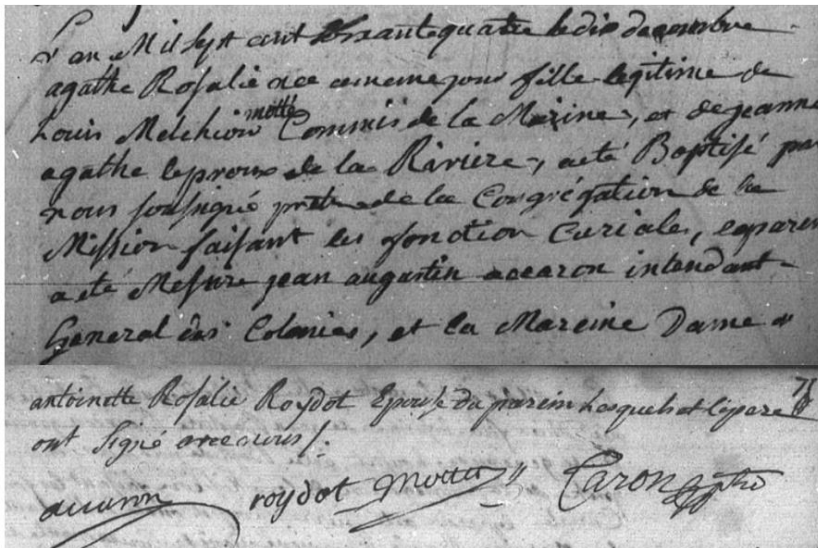
UN METIER INSOLITE



Et puisque nous sommes à Versailles, faisons connaissance avec une autre belle Versaillaise : Agathe Rosalie Mottet épouse de Rambeaud. Ce nom ne vous dit rien ? moi non plus mais Jpeg m'a transmis cette photo et ma curiosité aidant ! j'ai rencontré cette femme remarquable par son métier : outre d'être femme de chambre de Marie Antoinette qui aimait tant les courses en traîneau elle était aussi

« Berceuse des Enfants de France » Quel beau métier !

Agathe Rosalie est née et baptisée en l'église royale de Saint Louis de Versailles, le 10



décembre 1764. Elle est la fille d'un commis de marine, Louis Melchior. Son grand père est le baron Claude Nicolas Mottet de la Motte.

En mars 1785, Elle épouse Benoit-Thérèse de Rambaud, écuyer, capitaine d'infanterie, et les témoins (dont le grand Suffren) certifie la liberté, la qualité et la

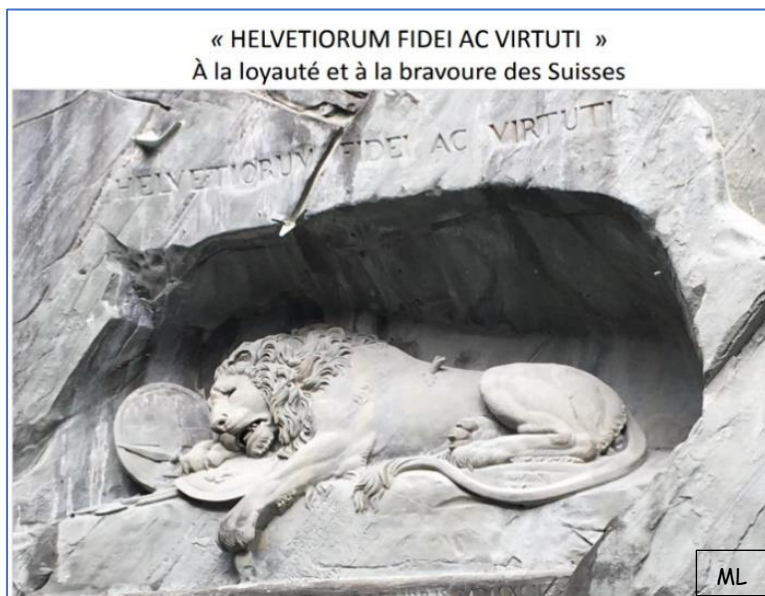
catholicité des époux. Trois semaines après, au château royal naît Louis-Charles de France, duc de Normandie le troisième enfant du couple régalien.

Donc notre Agathe est nommée femme de chambre de la reine, plus spécialement elle est attachée à la Maison des Enfants et plus particulièrement au second garçon Louis-Charles duc de Normandie qui prendra le titre de Dauphin après le décès de son frère aîné Louis-Joseph de France. Alain Decaux écrit : Madame de Rambaud a été placée auprès du Dauphin depuis le jour de sa naissance jusqu'au 10 août 1792, soit pendant sept ans. Durant ces sept ans, elle ne l'a pas quitté, elle l'a bercé, elle l'a soigné, elle l'a vêtu, elle l'a consolé, elle l'a grondé. Dix fois, cent fois plus que Marie-Antoinette, elle a été pour lui, une véritable Mère »



Et le 11 janvier 1786 naît son fils Benoît Auguste George, le baptême est pour le lendemain, il a pour parrain son oncle George René Pleville Lepelley, un ancien corsaire devenu capitaine du Roi, et comme marraine sa grand-mère maternelle. L'année suivante, Madeleine Céline, sa fille, voit le jour et décédera quelques années plus tard. Comme elle est souvent seule, son mari court les mers et les champs de batailles, ses enfants sont placés chez les oncles et tantes. En 1787, son mari meurt à Saint-Louis du Sénégal où il était Gouverneur du Royaume de Galam, réputé pour ses mines d'or. Marie Antoinette essaye de la consoler, lui offre un titre de courtoisie de comtesse de Ribécourt (non transmissible), des cadeaux. Elle est veuve, elle a 24 ans, et elle va consacrer sa vie au Dauphin, son *Chou d'Amour*, l'éduquant, prenant soin de sa santé, étant à son chevet nuit et jour, elle fait plus que ses attributions ordinaires se substituant à la gouvernante du Dauphin, la Princesse de Polignac...

1789, les fameuses journées désastreuses de la Révolution, retour aux Tuileries. elle veille toujours sur le Dauphin installé dans les appartements de la Reine dormant près de lui...



1792 l'affaire des Tuileries. Le peuple attaque le château des Tuileries. Elle se cache avec Louis-Charles dans les appartements de sa sœur pour le protéger des émeutiers mais la Reine ordonne que son fils revienne vers elle, pensant que cet enfant serait un bouclier qui attendrirait les insurgés. Combats sanglants entre les gardes suisses et la garde Nationale qui a rejoint le peuple déchaîné. Les gardes-

suisses font leur devoir jusqu'à la mort « *c'étaient des braves* » dira la postérité . Pour ceux qui étaient au voyage à Lucerne, rappelez-vous le haut relief à la gloire de ces soldats suisses morts pour le roi de France dans une falaise d'un parc, un lion agonisant.

Le Roi, la Reine, le Dauphin sont arrêtés et emprisonnés à la tour du Temple. Agathe demande à « *être emprisonnée avec lui pour pouvoir le servir à nouveau* ». Elle essaiera de le voir, restant en France au péril de sa vie, les Sans-culottes tirent sur tout ce qui a odeur de royauté. Elle se terre, vivant confortablement de sa pension qui lui est toujours servie. Et puis on s'adapte, les régimes de gouvernement changent, elle n'en demeure pas moins fidèle au souvenir de son dauphin , elle portera toujours la montre que le roi lui avait offerte pour la remercier de ne pas avoir déserté et pris soin du Dauphin en toutes circonstances. Le duc de La Rochefoucauld écrira « *Madame de Rambaud fut une femme fort honnête* »



1834 Coup de Tonnerre : Charles-Guillaume Naundorff ! cet homme prétend être le Dauphin, son dauphin. Elle le rencontre et elle est subjuguée. Aurait-elle fait un transfert, sur ce jeune homme, du manque de son fils, ce saint-cyrien devenu traducteur pour le compte du gouvernement qui vient de mourir à Mexico ? Elle l'invite, le questionne, évoque des souvenirs et constate les marques et cicatrices sur son corps comme celles qu'elle avait relevées sur le corps du Dauphin enfant. Pour elle, il est le Dauphin sans aucun doute Elle se fera le chantre de ce qu'elle considère comme une juste cause jusqu'à sa mort à Aramon chez le mari de sa petite fille chez qui elle vit.... Elle avait 88 ans.

Puis son corps est transféré dans le caveau familial en 1891 au cimetière Saint-Véran, là où cette plaque mortuaire a initié cette histoire et où un jour, une petite Mireille sera comme nous intriguée par cette épitaphe qu'elle voit lorsqu'elle va sur le caveau de sa famille, les Mathieu et le racontera dans ses mémoires « Oui, je crois »

Pour une autre petite histoire : dans ce cimetière, est enterré Christian Renucci, un des derniers condamnés à la guillotine, et comme la loi exige que sa tombe soit anonyme, son nom est écrit en cyrillique.

Et si vous voulez connaître un peu plus : « Agathe de Rambaud », lisez Guy de Rambaud, édition Anovi et les mémoires de la petite Mireille « Oui, je crois » de Mireille Mathieu.

Quand même « Berceuse d'enfants » quel beau métier qui me laisse songeuse !

LA GOURMANDISE

Après avoir gambadé par les rues de Versailles, fait du traîneau, patiné... ça creuse. Une madeleine ? j'en grignote une lorsque je m'aperçois que la recette est sur le paquet ! Pas peur de la concurrence au moins.



Préchauffer le four à 210 C°

Faire fondre 125 g de beurre à feu doux dans une casserole à fond épais.

Préparer 100 g de farine, $\frac{1}{2}$ sachet de levure et 20 g d'amandes en poudre. Dans un saladier, mélanger délicatement 2 œufs entiers avec 100 g de sucre et 1 cuillère à café d'extrait naturel de vanille. Bien travailler à la spatule. Ajouter en pluie fine le mélange farine+ levure+ amandes en poudre. Mélanger jusqu'à obtenir une pâte bien lisse. Verser le beurre fondu.

Travailler jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Beurrer une plaque à madeleines, remplir les moules aux 2/3.

Cuire au four 6 à 8 minutes. Démouler les madeleines sur une grille et laisser refroidir. A déguster avec un bon café ou un thé.

Faites-nous part de votre expérience si vous essayez cette recette et peut-être que le copain changera d'avis.

Et si vous voulez partager vos recettes de gourmandises, nous sommes preneurs.

Bon appétit surtout pour la suite...



RIENS... SI NOUS LE POUVONS

Un Papy et une Mamie de 80 ans vont chez MacDo par une soirée d'hiver.

Le Papy et la Mamie passent à la caisse, paient le repas et vont s'installer à une table.

Sur le plateau de Papy se trouvent un hamburger, un paquet de frites et un coca.

Papy déballe le hamburger et le coupe en 2, il fait la même chose pour les frites.

Il place une moitié devant sa femme et l'autre moitié devant lui; il prend une gorgée de Coca et donne ensuite son verre à Mamie qui en fait autant. L'homme entame sa part de hamburger, frites.

Un jeune qui observe la scène depuis leur arrivée pense qu'ils n'ont pas les moyens de s'offrir un vrai repas chacun, il s'approche de leur table et, un peu gêné, leur propose de leur offrir un autre repas.

Papy le remercie et lui répond que tout va bien et qu'ils sont habitués à tout partager.

Puis les gens autour d'eux s'aperçoivent que Mamie n'a encore rien touché et que de son côté, le mari est presque à la fin de son repas.

Le jeune homme les prie une dernière fois d'accepter.

Cette fois, c'est Mamie qui répond que ce n'est pas nécessaire, qu'ils sont habitués à tout partager.

A ce moment là, Papy a terminé son repas et s'essuie la bouche.

Le jeune homme dit à Mamie: "Madame, pourquoi ne mangez-vous pas ? Vous dites que vous partagez tout... je ne comprends pas !!!"

Et la dame répond: "J'attends ses dents !!!"

J'en connais une qui est interdite de rire pour cause de fracture de côtes. Il lui reste à bien se les tenir.

La lecture





Le rêve.....
avec la
complicité
de Bruegel,
Jacob
Jordaens,
Auguste
Renoir et
mon
imagination

Cà c'est de la politique !

Un député, part faire sa campagne dans un village de la France profonde :

Il demande aux villageois de lui exposer deux de leurs principaux problèmes.

-Notre premier problème, c'est le manque de médecin, disent les villageois.

L'homme politique prend son iPhone dernier cri, compose un numéro, celui d'un ministre sans doute, murmure quelques phrases inintelligibles, raccroche et leur déclare :

-Voilà, le problème vient d'être résolu ! Quoi d'autre ?

-Notre second problème, c'est que nous n'avons aucun réseau pour les téléphones mobiles dans le village .

Merci Robert M

.

ET ENCORE

Un texte de Jacques Prévert. Arrêtons de procrastiner, suivons ses conseils parce que le temps ne suspend pas son vol.

A peine la journée commencée et... il est déjà six heures du soir.

A peine arrivé le lundi et c'est déjà vendredi

et le mois est déjà fini

et l'année est presque écoulee

et déjà 40, 50 ou 60 ans de nos vies sont passés.

et on se rend compte qu'on a perdu nos parents, des amis.

et on se rend compte qu'il est trop tard pour revenir en arrière

Alors... Essayons malgré tout, de profiter à fond du temps qui nous reste.

N'arrêtons pas de chercher à avoir des activités qui nous plaisent.

Mettons de la couleur dans notre grisaille.

Sourions aux petites choses de la vie qui mettent du baume dans nos cœurs.

Et malgré tout, il nous faut continuer de profiter avec sérénité de ce temps qui nous reste.

Je le fais après,
 Je dirai après
 J'y penserai après
 On laisse tout pour plus tard comme si « après » était à nous.
 Car ce qu'on ne comprend pas, c'est que :après, le café se refroidit ...
 après, les priorités changent ...
 après, le charme est rompu ...
 après, la santé passe ...
 après, les enfants grandissent ...
 après, les parents vieillissent ...
 après, les promesses sont oubliées ...
 après, le jour devient la nuit ...
 après, la vie se termine ...

Et après c'est souvent trop tard... Alors... Ne laissons rien pour plus tard...
 Car en attendant toujours à plus tard, nous pouvons perdre les meilleurs moments, ...
 les meilleures expériences,
 les meilleurs amis,
 la meilleure famille...
Le jour est aujourd'hui...L'instant est maintenant...
 Merci Marguerite F.

Merci encore à tous mes reporters, documentalistes, donneurs d'idées, rapporteurs d'images..

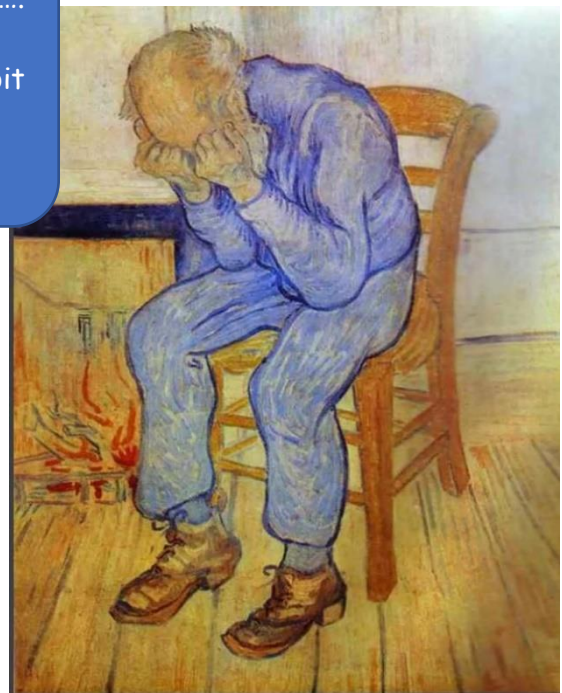
Pleure pas, on ira tous au...
 restaurant même toi
 Qu'on soit béni ou qu'on soit
 maudit on ira...
 dans quelques mois !

En attendant ce jour

Prenez soin de vous
 Je vous embrasse



Marie, un faux bonnet de nuit



Le Vieil homme triste de Vincent Van Gogh